

question de la résonance et de l'influence d'une telle série. Hors, celles-ci, me semble-t-il, seront importantes : car les *Aventures de la liberté* font passer dans le domaine public une véritable relecture de l'histoire des clercs. Il s'agit, ni plus ni moins, que de la chronique annoncée de la deuxième mort de Sartre : le premier épisode de cette série s'ouvre sur les obsèques du philosophe au printemps 1980 ; quatre épisodes et, onze ans plus tard, en cette fin d'hiver 1991, c'est un second enterrement qui a eu lieu, tandis que s'est opéré le retour des cendres de Camus. Non que Bernard-Henri Lévy s'en prenne particulièrement à Sartre, il en parle au contraire avec un réel souci d'équité, mais *les Illusions perdues* et *la Fin des prophètes* — les titres des deux derniers épisodes —, c'est bien la perte des illusions dont Sartre fut sinon le levain, en tout cas le symbole. C'est aussi la disparition des prophètes de ces religions de salut terrestre que furent les engagements de nombre d'intellectuels au XX<sup>e</sup> siècle et dont il restera l'incarnateur.

**LIBERATION.** — Quelle figure de l'intellectuel représente, à votre avis, B.-H.L. dans cet Olympe des esprits de ce siècle ?

J.-F.S. — A nouveau il faut, pour répondre à cette question, faire une lecture au second degré de cette série. Dans le fond, celle-ci est une histoire vue à travers les yeux de Camus et racontée avec l'emphase de Malraux. Et l'on sent bien, de fait, que B.-H.L. oscille, dans la conception qu'il a de son rôle d'intellectuel, entre ces deux figures archétypiques : Camus, l'homme à qui l'Histoire a donné raison, fut-ce à titre posthume ; Malraux, l'homme de l'action, mais aussi de l'incantation, de la vie vécue mais aussi à demi rêvée.

Mais autant qu'une figure implicite de l'intellectuel qu'il dessine, c'est aussi un rôle que B.-H.L. assigne à lui-même et à ses proches. Pour lui, un cycle séculaire de l'histoire des intellectuels s'achève. Cycle rempli de fureur et de bruits. Et jalonnée d'erreurs, que la génération des « jeunes philosophes » aurait permis de terminer. Certains pourront y lire la thèse suivante : les erreurs des générations précédentes ont été funestes, celles de la génération de Lévy ont été nécessaires à l'enfantement d'un monde intellectuel nouveau. Là encore, il y aura débat. N'est-ce pas donner un peu trop facilement le beau rôle à cette génération ? Toujours est-il que le débat même sera à l'aune de l'intérêt indéniable de cette série.

Recueilli par  
Annick PEIGNE-GIULY

(1) Jean-François Sirinelli est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lille 3. Auteur notamment de *Génération intellectuelle* (Fayard, 1988) et *Intellectuels et passions françaises* (Fayard, 1990). Vient de publier, en codirection avec Jean-Pierre Rioux, *la Guerre d'Algérie et les intellectuels français* (Complexe, 1991).